



**Le président fédéral Frank-Walter Steinmeier
à l'occasion du 5^e Forum international sur la Shoah
« Remembering the Holocaust: Fighting Antisemitism »
à Yad Vashem
le 23 janvier 2020
à Jérusalem (Israël)**

בְּרוּךְ אַתָּה יי אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם שְׁהַחַיֵּנוּ וְקִיַּמְנוּ וְהִגִּיעֵנוּ לְיָמֵי הַזֶּה:

« Béni soit le Seigneur, (...) à qui je dois d'être ici en ce jour. »

Quelle grâce, quel cadeau de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui ici à Yad Vashem !

Ici, à Yad Vashem, brûle la flamme éternelle du souvenir des victimes de la Shoah.

Ce lieu conserve la mémoire de millions de leurs souffrances.

Et il rappelle leur vie, le destin de chacune d'entre elles.

Ce lieu rappelle Samuel Tytelman, nageur chevronné qui avait remporté des compétitions pour le Maccabi Varsovie, et sa petite sœur Rega qui aidait leur mère à faire la cuisine pour le Shabbat.

Ce lieu rappelle Ida Goldiş et son petit garçon de trois ans, Vili. Après leur déportation du ghetto de Chişinău en octobre, Ida écrivait au mois de janvier, par un froid glacial, ces dernières lignes à ses parents : « Je regrette amèrement de ne pas avoir, au moment de nos adieux, compris l'importance de ce moment, [...] de ne pas avoir pu [vous] serrer bien fort dans mes bras et ne plus desserrer mon étreinte. »

Ce sont des Allemands qui les ont déportés. Des Allemands qui leur ont tatoué un numéro sur l'avant-bras. Des Allemands qui ont tenté de déshumaniser ces hommes, ces femmes et ces enfants, d'en faire des numéros, d'effacer tout souvenir d'eux dans les camps d'extermination.

Ils n'y sont pas parvenus.

Samuel et Rega, Ida et Vili étaient des êtres humains. Et leur souvenir, en tant qu'êtres humains, reste gravé dans nos mémoires.

Ici, à Yad Vashem, comme il est dit dans le Livre du prophète Isaïe, « une place et un nom » leur sont donnés.

Je me tiens devant ce mémorial moi aussi en tant qu'homme – et en tant qu'Allemand.

Je me tiens devant leur mémorial. Je lis leur nom. J'écoute leur histoire. Et je m'incline avec une profonde tristesse.

Samuel et Rega, Ida et Vili étaient des êtres humains.

Et il me faut le dire aussi aujourd'hui en ce lieu : les coupables étaient des êtres humains. Ils étaient Allemands. Assassins, gardiens, complices, acolytes, tous étaient Allemands.

Le meurtre de masse industriel de six millions de Juives et de Juifs, le plus grand crime de l'histoire de l'humanité, a été perpétré par mes compatriotes.

C'est mon pays qui a déclenché la guerre horrible qui devait coûter la vie à bien plus de 50 millions de personnes.

75 ans après la libération d'Auschwitz, je me tiens devant vous, en tant que président allemand, portant le lourd fardeau de la culpabilité historique. Et pourtant, mon cœur est en même temps empli de gratitude face à la main tendue par les survivants, face à la nouvelle confiance des habitants d'Israël et du monde entier, face à la vie juive à nouveau florissante en Allemagne. Je suis animé par l'esprit de réconciliation qui a indiqué à l'Allemagne et à Israël, à l'Allemagne, à l'Europe et à tous les pays du monde une nouvelle voie, une voie pacifique.

La flamme de Yad Vashem ne s'éteint pas. Et notre responsabilité allemande ne s'efface pas. Nous voulons l'assumer pleinement. C'est à l'aune de cette responsabilité, chers amis, qu'il vous faut nous juger.

Reconnaissant pour le miracle de la réconciliation, je me tiens aujourd'hui devant vous et voudrais pouvoir vous dire que notre mémoire nous a immunisés contre le mal.

Oui, nous, Allemands, nous souvenons. Mais, parfois, il me semble que nous comprenons mieux le passé que le présent.

Les mauvais esprits se montrent aujourd'hui parés de nouveaux atours. Pis encore : ils présentent leur pensée antisémite, ethnocentrique, autoritaire comme la réponse pour l'avenir, comme la nouvelle solution aux problèmes de notre temps. Je voudrais pouvoir vous dire : nous, Allemands, avons tiré à jamais les enseignements du passé.

Mais je ne peux pas le dire quand la haine et le dénigrement se multiplient. Je ne peux pas le dire quand on crache sur des enfants juifs dans la cour de l'école. Je ne peux pas le dire quand, sous prétexte de critiquer la politique israélienne, c'est un antisémitisme cru qui s'exprime. Je ne peux pas le dire quand seule une lourde porte en bois empêche un extrémiste de droite de provoquer un massacre, un bain de sang dans une synagogue à Halle le jour du Yom Kippour.

Il est certain que nous ne vivons pas la même époque. Que ce ne sont pas les mêmes mots. Et que ce ne sont pas les mêmes coupables.

Mais c'est le même mal.

Et il n'y a qu'une seule réponse possible. plus jamais ! Plus jamais ça !

C'est pourquoi l'on ne peut tirer de trait final sur la mémoire.

Cette responsabilité, la République fédérale d'Allemagne se l'est assignée depuis le tout premier jour.

Mais elle nous met à l'épreuve – ici et aujourd'hui !

Cette Allemagne ne saura se montrer à la hauteur de ses engagements que si elle assume sa responsabilité historique.

Nous combattons l'antisémitisme !

Nous résistons au poison du nationalisme !

Nous protégeons la vie juive !

Nous nous tenons aux côtés d'Israël !

Je renouvelle cette promesse ici, à Yad Vashem, aux yeux du monde entier.

Et je ne suis pas seul, je le sais. Aujourd'hui, à Yad Vashem, nous disons ensemble : non à la haine contre les Juifs, et non à la haine contre les hommes !

Sous l'emprise de la terreur d'Auschwitz, le monde a déjà tiré des leçons de l'Histoire et bâti un ordre de paix fondé sur les droits de l'homme et le droit international. Nous, Allemands, sommes attachés à cet ordre et nous voulons le défendre avec vous tous. Car nous le savons : toute paix reste fragile. Et en tant qu'êtres humains, nous risquons toujours de succomber à la tentation.

Mesdames et Messieurs les chefs d'État et de gouvernement, je suis reconnaissant de voir que nous proclamons aujourd'hui ensemble : A world that remembers the Holocaust. A world without genocide.

« Qui sait si nous pourrons un jour entendre à nouveau le son magique de la vie ? Qui sait si nous pourrons nous inscrire dans l'éternité – qui le sait ? »

Zalmen Gradowski a écrit ces lignes alors qu'il était prisonnier à Auschwitz. Il les a enterrées dans une boîte en fer-blanc sous un crématorium.

Ici, à Yad Vashem, ils sont inscrits dans l'éternité : Zalmen Gradowski, les frère et sœur Tytelman, Ida et Vili Goldis, et tant d'autres.

Ils ont tous été assassinés. Leur vie s'est perdue dans un déferlement de haine. Mais leur souvenir vainc le néant. Et notre action vainc la haine.

C'est cela que je représente. Je l'espère.

« Béni soit le Seigneur, à qui je dois d'être ici en ce jour. »